

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 141 (2015)
Heft: 9: Passerelles suspendues

Buchbesprechung: Livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

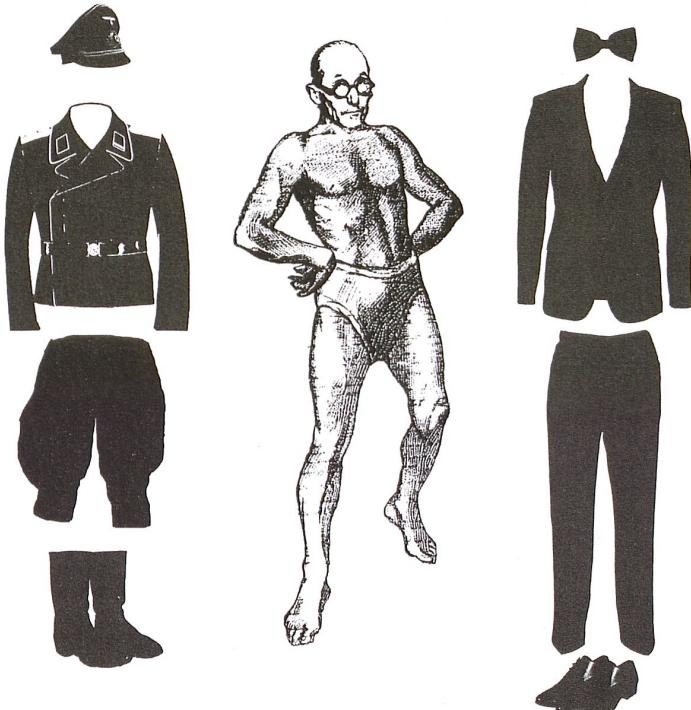
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MESURES DE L'HOMME, UNE EXPOSITION POST-POLITIQUE

La grande exposition consacrée à Le Corbusier au Centre Pompidou ignore ostensiblement la polémique sur ses engagements politiques.



On ne condamne pas les artistes. Albert Speer, l'architecte du Troisième Reich responsable de la production industrielle militaire, n'écopa que de vingt ans de prison, quand la plupart des dignitaires de son rang furent exécutés. Sa défense consista à se présenter comme un artiste dépourvu d'idéologie, projeté de force dans la vie politique.

Toutes proportions gardées, l'indulgence dont bénéficia Le Corbusier à l'issue de la Seconde Guerre mondiale relève du même raisonnement. Il suffit pour s'en rendre compte de lire le récent ouvrage que lui consacre François Chaslin. Le dossier à charge qu'il constitue est sans appel.

Le Corbusier n'a-t-il pas appartenu pendant près de quinze ans à un cercle de réflexion d'extrême droite? Ce ne sont pas des calomniateurs revanchards qui l'affirment mais l'archive soigneusement constituée par ses propres soins. Et ce ne sont pas des dérapages isolés qui lui sont reprochés mais la

participation méthodique à un projet idéologique d'envergure, étayé de nombreuses publications, allant de *L'Esprit Nouveau* aux apocryphes *Prélude et Plans*.

En plus d'avoir été un artiste et un architecte médiatisé, Le Corbusier fut le porte-étendard d'un urbanisme hygiéniste et dirigiste qui n'hésitait pas à se qualifier ouvertement de fasciste. Après la guerre, ses précieuses théories que les régimes fascistes hésitèrent à mettre en œuvre, leurs préférant celles de ses confrères régionalistes, seront massivement adoptées pour reconstruire l'Europe. A tel point que la remise en question du fonctionnalisme qu'il incarne ne se fera pas tant contre des idées que contre la personne même de Le Corbusier – et de ce point de vue, la dissolution du 11^e CIAM serait une sorte d'assassinat du père.

La question n'est pas de savoir si le plus célèbre des architectes du 20^e siècle mérite sa place dans l'histoire. Il s'agit plutôt de

comprendre de quoi relève son architecture. Sur ce point, l'étude de François Chaslin ne laisse subsister aucun doute. Ce qui vit le jour après 1945 ne fut que la mise en œuvre, la matérialisation d'un projet sociétal totalitaire élaboré avant et pendant la guerre. Programme qui ne relève pas de l'exception, mais de la règle: la guerre froide accélérera le recyclage de certaines théories fascistes, appelées à contribuer à la renaissance de l'Europe capitaliste.

Si Le Corbusier n'a pas eu le destin de Speer, c'est tout simplement que le fascisme français est mort dans l'œuf. Forcé à éclore sous le signe d'une débâcle, il usa le peu d'approbation dont il disposait, entre les vieux salons de Vichy et ceux de la Kommandantur, avenue de l'Opéra, à Paris. Les choses auraient été différentes s'il avait pu se construire organiquement dans une société en crise, comme ce fut le cas en Italie ou en Allemagne. L'histoire épargna Le Corbusier. La méfiance, voire parfois la haine que lui vouaient les régionalistes, y fut pour beaucoup. L'ambiguïté de sa position, capable de solliciter en même temps Mussolini, Staline et Pétain, fit le reste.

Ceci dit, personne ne peut ignorer aujourd'hui que son projet architectural et urbain comportait un versant politique et que ce dernier était incontestablement fasciste. Personne, sauf peut-être Frédéric Migayrou, directeur-adjoint du Musée national d'art moderne et commissaire de la grande rétrospective qui lui est consacrée au Centre Pompidou.

Drôle de contre-pied que celui d'une grande exposition rétrospective, qui ignore ostensiblement les questions qui animent la critique architecturale. Purgeée de toute question contrariante, l'exposition est une véritable hagiographie du grand homme.

Dans le texte du commissaire, on apprend que Charles-Edouard Jeanneret séjourna en Allemagne, qu'il y fit de belles rencontres et de bonnes lectures, dont il ne parla jamais, craignant d'être qualifié de germanophile. Dans un paragraphe truffé de références plus savantes les unes que les autres, et dont on peine parfois à cerner la valeur d'usage, on apprend que son formalisme doit beaucoup à la lecture des fondateurs allemands de la *Kunstwissenschaft*. Roberto Gargiani, directeur du Laboratoire de théorie et histoire à l'EPFL et de la section Architecture à l'ENAC, signe un article savant sur la phénoménologie de l'espace corbusien, et sa collègue Anna Rosellini aborde avec finesse la question du béton et de son usage innovant. D'autres articles traitent des questions

essentielles du mobilier, de l'esthétique picturale et de l'urbanisme. Autant dire que la rétrospective est exhaustive, abordant toutes les époques et les principaux thèmes de l'œuvre corbusienne.

Si c'est le cas, pourquoi n'y trouve-t-on rien sur le projet politique, rien des collaborations éditoriales compromettantes, rien de ses partenaires idéologiques, cadres de la collaboration que sont Winter, Lamour, Lagardelle et Carrel, rien de cet antisémitisme dont attestent les innombrables lettres adressées à sa mère et à ses amis ?

Et à notre tour de nous demander si une lecture aussi sélective d'un projet sociétal promettant n'est pas finalement politique. En écartant la question, Frédéric Migayrou ne serait-il pas en train de prendre position ? Sa mise entre parenthèses du politique n'est-elle pas éminemment politique ?

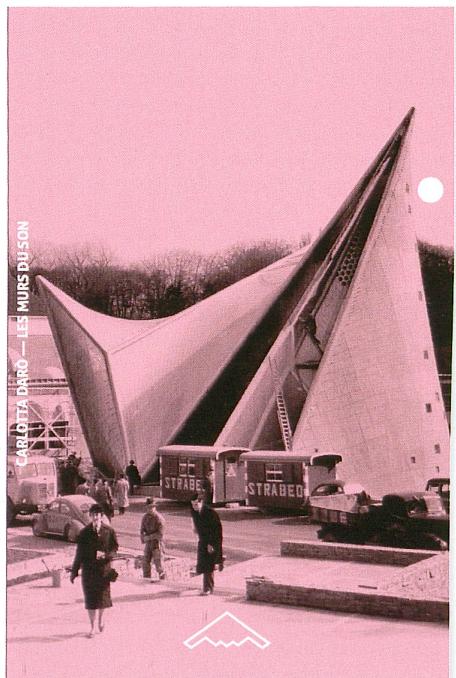
Si ce lissage hagiographique, cette réécriture de l'histoire, ne manque pas de susciter l'inquiétude dans un contexte de résurrection de l'extrême droite en Europe, il s'inscrit surtout dans une tentative de liquider ce qu'il reste du legs de mai 68 dans une institution qui en a incarné l'esprit. Car le rejet de Le Corbusier lors de la remise en question du fonctionnalisme hygiéniste à partir des années 1960 fait incontestablement partie de cet héritage encombrant.

C'est à cette première analyse et remise en question de l'héritage corbusien qu'en veut Frédéric Migayrou. C'est elle qu'il dissout en omettant l'orientation politique de l'architecte, et surtout les réactions à son projet urbain. Pour dire les choses plus simplement, si la première moitié du 20^e siècle fut corbusienne, la deuxième s'édifia en partie contre lui. C'est ce récit d'une modernité en deux temps que tente de rectifier par un claquement de bouteilles la rétrospective complaisamment post-politique du Centre Pompidou.

Christophe Catsaros

LES MURS DU SON

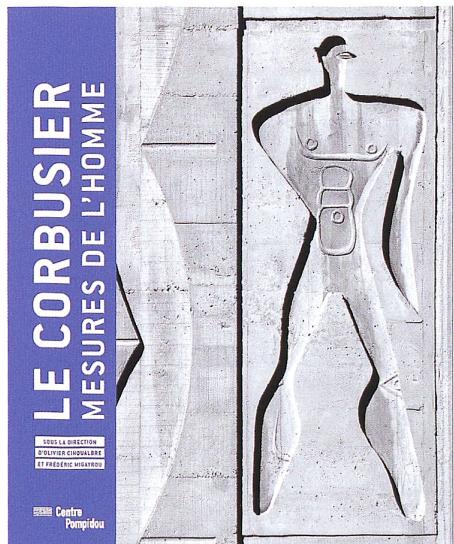
Un ouvrage consacré au pavillon Philips par Carlotta Darò



Ronchamp, DS Citroën, Spoutnik, Atomium et stéréophonie : les Trente Glorieuses n'en sont qu'à leur mitan et en cette année 1958, le *Mon Oncle* de Jacques Tati le prouve au même titre que le *Mode d'existence des objets techniques* de Gilbert Simondon, le Centre des nouvelles industries et technologies (Cnit) à La Défense ou l'Exposition universelle se tenant à Bruxelles. A l'invitation de la marque Philips, c'est justement le moment que choisit le vieux Le Corbusier (70 ans) pour passer ses « murs du son ». Pour ce faire, il compose une œuvre d'art totale avec la complicité d'Edgard Varèse et de son jeune collaborateur, Iannis Xenakis. Prend alors forme un projet fou – celui d'un « poème électronique » où l'espace se compte en secondes et l'odyssée humaine en quelques images... Auteure d'*Avant-gardes sonores en architecture* (2013), Carlotta Darò est historienne de l'art et enseignante à l'école d'architecture de Paris-Malaquais.

LES MURS DU SON

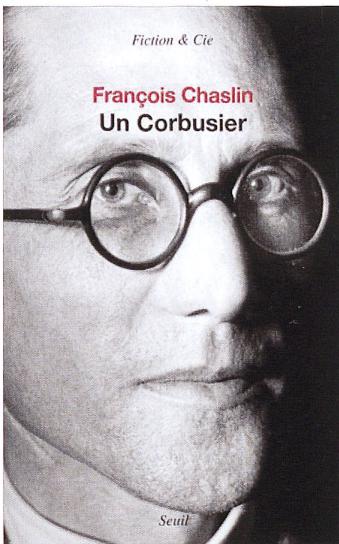
Carlotta Darò, Editions B12, Paris, 2015



LE CORBUSIER. MESURES DE L'HOMME.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction de Frédéric Migayrou et Olivier Cinqualbre
Editions du Centre Pompidou, Paris, 2015 / 42 euros



UN CORBUSIER

François Chaslin, Coll. Fiction & Cie, Seuil, Paris, 2015 / 24 euros

LE CORBUSIER, UN FASCISME FRANÇAIS

«Le Corbusier était un eugéniste spatial qui dessinait de formidables détails de serrurerie.» Marius Vionnet, architecte. Entretien avec l'auteur, 1985.

La publication du «rapport Bergier»¹ représente en 2002 une étape fondamentale dans l'effort de connaissance, d'interprétation, de jugement des comportements de la Suisse et des Suisses pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce fait n'a pas été assez souligné. La France de Jacques Chirac mis fin au climat opaque de guerre froide qui avait permis pendant 40 ans aux deux camps, bourgeois et staliniens, de conserver tranquillement leurs cadavres dans les placards, d'oublier Vichy et la collaboration. Le domaine de l'architecture, absent de ces débats est en train de rattraper son retard.

L'ouvrage de Xavier de Jarcy ne comble pas tout le vide, mais il constitue une étude sectorielle essentielle pour le domaine de l'urbanisme et de l'architecture. Fidèle à son titre, il se concentre sur la personne de Le Corbusier (LC). Le propos n'est pas pour autant biographique et, disons-le d'entrée, n'apporte aucune révélation sensationnelle. L'effet final n'en est que plus saisissant. Le réquisitoire se construit en trois temps :

1. Il envisage comme un ensemble cohérent et continu la succession des revues que LC et ses associés publient de 1920 à 1936 (*Esprit nouveau*, *Grand Route*, *Plans*, *Préludes*) et il lit les principales monographies de LC, *La Ville radieuse* (1935 constitué de 21 articles de *Plans* et de *Préludes*, réédité en 1964), *Quand les cathédrales étaient blanches* (1937) et *Sur les quatre routes* (1941) dans leur inscription raisonnée dans cette longue entreprise de publication de la doctrine et de diffusion de la propagande.

2. Il comprend le regroupement étroit et durable autour de LC d'un certain nombre de protagonistes – Philippe Lamour, avocat (1903-1992), Hubert Lagardelle, avocat (1874-1956), François de Pierrefeu, ingénieur (1891-1959), Pierre Winter, médecin (1891-1952), Alexis Carrel, médecin (1873-1944) – comme la constitution d'un faisceau agrégé pour l'élaboration, la promotion et la mise en œuvre d'un projet politique et spécialement d'un seul et unique programme d'urbanisme et d'architecture dont le plan Voisin et ses annexes constituent l'expression la plus complète. Ce projet de société sera réactualisé, promu et proposé jusqu'en 1960.

3. Il suit en continu le fil de la correspondance de LC avec sa mère et l'entend comme la voix du récitant «derrière le miroir».

Ce mode d'exposition permet à l'auteur de mettre en évidence la place centrale du plan Voisin pour Paris dans les conceptions urbanistiques et architecturales de leur auteur. Ce projet n'est en aucune façon l'expression d'un principe extravagant élaboré à des fins théoriques ou de réflexion expérimentale. Il est une intention réelle, concrète, pour laquelle le faisceau des spécialistes qui l'entourent l'aide à théoriser un projet eugénique à grande échelle. Projet consistant à loger dans la ville imaginée du plan l'élite dirigeante et motorisée, à sélectionner drastiquement les autres catégories sociales qui polluent littéralement l'espace urbain pour organiser leur déportation hors de la ville, vers l'espace rural à repeupler et qu'on aura pris soin de pourvoir de «fermes radieuses». Xavier de Jarcy montre comment ce projet, auquel se rattachent les «Unités d'habitation grandeur conforme» et leurs rues intérieures où devait patrouiller la police a été proposé opiniâtrement par LC à tous les systèmes politiques dictatoriaux qu'il a été en mesure d'approcher. Il montre ensuite comment les trois spécimens finalement édifiés après la guerre l'ont été dans un esprit technocratique, planiste et autoritaire, qui s'inscrit clairement dans la continuité du fascisme français.

L'analyse très documentée et fondée sur une recherche dans les sources primaires et sur un appareil de citations rigoureux que livre Xavier de Jarcy permet aussi de replacer dans un contexte réel l'antisémitisme virulent et constant de LC. Rien à voir avec une opinion répandue, un air du temps ou une simple rhétorique choquante. Non, son anti-sémitisme est rigoureusement rationnel et le conduit à proposer, au nom précisément de son entreprise eugénique, la déportation des juifs, proposant cyniquement de construire pour eux «quelque part sur la terre»² des cités radieuses de sa propre conception. Le projet est supposé réussir d'autant mieux que «les populations juives sont habituées à la vie serrée des ghettos (...)»³. Je ne connais aucun autre exemple d'un pareil cynisme et d'un mépris aussi explicite d'un architecte pour les usagers à l'intention desquels il projette !

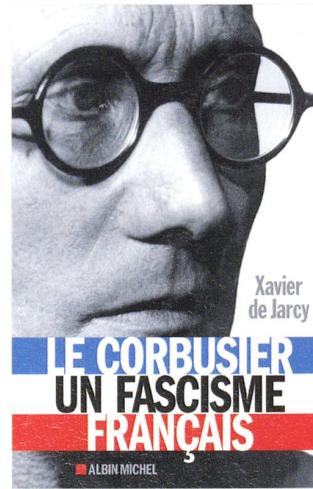
Le livre signale un élément paradoxal intéressant. En 1934, Alexandre von Senger s'oppose au plan de LC pour Alger en agitant son slogan suivant lequel l'architecture moderne serait le cheval de Troie du bolchévisme. Ce contre-sens flagrant, proféré à Saint-Gall et à Alger, va connaître une fortune extravagante. Comme pour prévenir ou différer le meurtre du père, une critique naïve le relayera longuement à la faveur de ce qu'au moins un authentique communiste suisse a joué un rôle capital au Bauhaus. En accréditant cette éruption

réactionnaire au milieu des années 1970, cette thèse parvenait à consolider pour un temps le front unique fantasmé du progrès social et de la modernité et à dégager les consciences d'après-guerre du nécessaire examen critique qui aurait pu leur apprendre que le Commandeur était un fasciste structuré et convaincu.

L'ouvrage aborde de nombreux autres aspects tout aussi répugnantes comme la participation directe de LC aux profits de guerre d'industriels français travaillant pour l'Allemagne nazie ou son adhésion aux thèses d'Alexis Carrel. Mais ces éléments singuliers paraissent finalement anecdotiques tant est saisissante l'unité conceptuelle de tous les dispositifs élaborés par LC et ses complices pour préparer la commission d'un crime monstrueux : la mise en œuvre de l'eugénisme spatial prévu au titre du plan Voisin et fondé sur le tri et la déportation. Cet agencement implacable d'éléments connus, minutieusement répertoriés et documentés, bien plus qu'un réquisitoire, résonne comme un verdict de culpabilité et devrait faire date dans l'historiographie.

Espérons qu'il contribuera à prévenir le retour de la farce sinistre suivant laquelle l'œuvre de cet architecte serait de nature à mériter l'inscription au Patrimoine mondial de l'humanité. L'Histoire est un champ en révision constante et il semble que cet ouvrage commande une suite. Elle pourrait consister tout d'abord à étudier systématiquement la part des mains dans les projets de l'agence de la rue de Sèvres. Le cas de Iannis Xenakis, auteur véritable du pavillon Philips et d'éléments essentiels du couvent de la Tourette, en est un exemple tout à fait flagrant⁴, qui mériteraient manifestement une étude approfondie.

Pierre Frey, historien de l'art



LE CORBUSIER UN FASCISME FRANÇAIS

Xavier de Jarcy, Albin Michel, Paris, 2015 / 20 euros

¹ Commission indépendante d'experts. Suisse-Seconde Guerre mondiale. La Suisse, le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale, Rapport final, Pendo, Zurich, 2002.

² Mémo non publié de LC, cité par Xdj, p. 208

³ Ibidem.

⁴ Mâki Xenakis, Iannis Xenakis, un père bouleversant, Actes Sud, Arles, 2015.

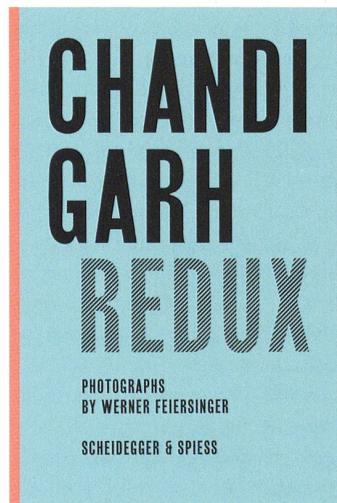
CHANDIGARH REDUX

Portrait en textes et en images de la ville indienne, bâtie à partir des plans de Le Corbusier

Construite dans les années 1950 sur des plans de Le Corbusier, Chandigarh est une icône de la planification urbaine moderniste. L'artiste autrichien Werner Feiersinger y a réalisé une série d'images inspirées d'un autre livre historique, celui du photographe suisse Ernst Scheidegger, *Chandigarh 1956*.

Ce nouveau portait de la capitale du Penjab comprend quelque 300 photographies. Il s'efforce de rendre visibles les qualités sculpturales et expressives des bâtiments. Prenant à contre-pied les restitutions documentaires de Chandigarh, Feiersinger parvient à retrouver une certaine lisibilité architecturale, malgré le temps écoulé et l'usure des ouvrages construits.

réd



CHANDIGARH REDUX

Photographs by Werner Feiersinger. Essay by Andreas Vass. Edited by Martin and Werner Feiersinger. Scheidegger & Spiess, Zurich, 2015 / CHF 49.-

